

ANDRE LE GALL

ULTRA CONTRE ENIGMA

ISBN 978-2-492028-05-2

Droits de représentation, de reproduction
et de traduction réservés pour tous pays.

Téléchargement gratuit autorisé.

PERSONNAGES

Marie-Thérèse, comtesse de Kérambror
Willmann, colonel de SS

VOIX OFF

Lord Bringham, colonel des services secrets
britanniques
Mac Cann, officier des services secrets américains

*Décor : une pièce avec une porte-fenêtre, une table,
deux chaises, un canapé. De la porte-fenêtre on voit la
mer.*

*Debout près de la fenêtre, une femme en tailleurs gris
regarde dehors, immobile, comme si elle attendait.
Soudain, éclate des bruits de bottes, de pas précipités qui
résonnent sur le parquet, accompagnés d'ordres en
allemand.*

Voix

Schnell ! Schnell ! Schnell !

(Les commandements sont hurlés par des gradés dont les voix essoufflées indiquent qu'ils se déplacent au pas de course ; puis la course s'arrête dans un piétinement sourd.)

Voix masculine (*en français, sans accent*)

Ouvrez ou nous enfonçons la porte.

(La femme se retourne.)

La femme

La porte n'est pas fermée à clé.

(La porte s'ouvre brutalement. Surgit dans la pièce un officier allemand, revolver au poing.)

L'officier (*en un français irréprochable*)

Madame Marie-Thérèse de Kérambror ?

Marie-Thérèse

Comtesse Yves de Kérambror, oui c'est moi. Et vous ?

L'officier
Je vous arrête.

Marie-Thérèse
Pourquoi ?

L'officier
Vous le savez bien !

Marie-Thérèse (*d'un ton de dénégation délibérée*)
Non ! Qui êtes-vous ?

L'officier
Vous n'êtes pas en situation de poser des questions...Mais je peux aussi bien vous répondre...Je suis le colonel Kurt Willmann.

Marie-Thérèse
Qu'est-ce que vous voulez ?

Willmann
Savoir le nom du lieu qui est inscrit dans votre cerveau.
C'est tout !

Marie-Thérèse
Puis-je prendre quelques effets personnels ?

Willmann

Réglons nos problèmes, ici, tout de suite.

(Willmann se met sur le pas de la porte, le revolver toujours en main. On l'entend dicter un message)

Willmann

Hauptmann Scheller Sofort Berlin Nachrichtigen !
wachen überall aufstellen ! Lassen Sie Spähtsruppen
umgehen ! Möglich dass Terroristen angreifen !

(Willmann, après avoir refermé la porte, se met au centre de la pièce.)

Willmann *(en français)*

N'essayez pas de vous enfuir. Il y a des soldats partout.

Marie-Thérèse

Des S.S !

Willmann

Ce détail ne vous a pas échappé ?

Marie-Thérèse

Ça n'est pas un détail

(On entend un chant collectif en langue bretonne venant d'une route voisine.)

.

La foule

DA FEIZ ON TADOU KOZ NI POTRED

BREI-IZEL NI ZALHO MAD ATAO

KENTOC'H NI A VARVO !

KENTOC'H NI A VARVO !

KENTOC'H NI A VARVO !

(Repris à plusieurs reprises, le chant monte de plus en plus distinct, de plus en plus fort, comme une menace, comme un défi.)

La foule

DA FEIZ AN TADOU KOZ...

(La foule reprend les paroles avec une force qui va jusqu'à un paroxysme. Puis le volume diminue à mesure que le cortège s'éloigne.)

Willmann

Qu'est-ce que c'est que ça ?

Marie-Thérèse

Une procession ! Aujourd'hui, c'est dimanche, colonel.
Dimanche 4 juin 1944. Le dimanche, les Bretons font des processions.

Willmann

Qu'est-ce qu'ils disent ?

Marie-Thérèse

Qu'ils resteront fidèles à la foi de leurs pères.

Willmann

Il y a une parenthèse à fermer.

Marie-Thérèse

Deux millénaires ?

Willmann

Trois. L'âme du monde sort de son sommeil.

Marie-Thérèse

La Parole est l'âme du monde.

Willmann

Encore quelques décennies, et les foules qui visiteront Reims et Notre-Dame ne se rappelleront plus quel culte on célébrait là. La terre entière est en insurrection.

Marie-Thérèse

La brute blonde est lâchée ?

Willmann

Libérée ! Le héros est sorti de la nuit. Il a titubé dans le soleil. Il s'est redressé. Il a regardé le soleil.

Marie-Thérèse

La croix gammée !

Willmann

Et aujourd'hui de Brest à Moscou, l'Europe aura été marquée de son pas.

Marie-Thérèse

De sa botte ! Et maintenant, il a réussi à mobiliser le monde entier contre lui. Est-ce que vous vous rendez compte que des millions d'hommes traversent les mers et les fleuves pour se ruer vers le cœur de l'Allemagne ?

Willmann

Ils n'y sont pas.

Marie-Thérèse

Tôt ou tard ils y seront. L'Angleterre n'est qu'un porte-avions, un entrepôt, un port de guerre, un camp retranché. Et chaque jour l'Amérique y déverse des

bateaux, des chars, des automitrailleuses, des camions...

Willmann

... Et tout ça va nous déferler sur la tête ! Oui nous le savons ! Et nous savons quand ! Ou presque ! Seulement nous ne savons pas où. (*Plus bas.*) Et nous croyons que vous, vous le savez.

(*Silence*)

. Marie-Thérèse

On dit que le commandant Brenner est un fin tortionnaire, qu'il n'a pas son pareil pour travailler les parties du corps où la douleur irradie le plus fort, qu'il est aidé par une infirmière très inventive.

(*Silence*)

Marie-Thérèse

C'est ce qu'on dit !

(Silence)

(Nuit)

VOIX OFF

Voix masculine (*navrée mais résignée*)

Ça y est Mac Cann, la petite Kérambror s'est fait embarquer.

Mac Cann

Qui ça ?

Voix masculine

Marie-Thérèse de Kérambror, vous savez bien cette jolie femme... (*Avec impatience*) le premier entretien auquel vous avez assisté...

Mac Cann

Ah ! La jeune comtesse française !

Voix masculine

Jeune ? La trentaine bien entamée quand même hein, bien entamée ! Mariée à un officier de la marine française. Grande famille, et très ancienne !

Mac Cann (*l'esprit ailleurs, distraitement*)

Ma famille aussi est très grande... et très ancienne, lord Bringham... très ancienne. Ça remonte à Adam et Eve je crois...

Bringham

Je me comprends ! Je me comprends !

Mac Cann

Elle est arrêtée ?

Bringham

Oui ! Hum... Remarquez bien que c'était prévisible... et même un peu...prévu... enfin... disons...

envisagé... c'est ça... disons : envisagé...

Mac Cann

Comment savez-vous qu'elle est arrêtée ?

Bringham

Euh !... Ultra !

Mac Cann

Ultra ?

Bringham

Hum !... Major, j'ai reçu l'autorisation de vous mettre au courant d'une chose qui est l'un des plus profonds secrets de cette guerre. J'ai pris sur moi de dire à mes supérieurs que, bien que vous soyez américain, vous vous abstiendriez d'en parler dans les bars et dans les mess ! Ou dans les journaux de votre femme en Amérique !

Mac Cann

Merci de votre confiance sir !

Bringham

Hum !... Hum !... Nous autres Anglais sommes bien obligés de prendre quelques précautions avec les ressortissants d'une nation coloniale, émancipée certainement beaucoup trop tôt !... Enfin !... Si vous devez collaborer avec nous, il faut bien que vous les connaissiez nos foutus secrets hein ?

Mac Cann

N'est-ce pas colonel ? N'est-ce pas ?

Bringham

Hum...Ça fait quand même quelque chose de raconter ça à un officier américain !... Enfin allons-y... Vous savez que l'armée allemande, la marine, l'aviation, enfin presque toutes leurs unités correspondent entre elles au moyen d'une machine appelée Enigma...

Mac Cann

Oui ça je sais ! Une bonne machine je crois !

Bringham

Une bonne machine oui ! Seulement nous, nous savons décrypter tous les messages radio qu'ils échangent sur Enigma.

Mac Cann

Pardon ?

Bringham

Ne me faites pas dire deux fois une chose comme ça...Oui major, au fil des dernières années nous avons appris à déchiffrer un peu tout ce qu'ils échangent entre eux grâce à Ultra. Ultra c'est le nom que nous avons donné à notre système de décodage. Et pour abrégé cette conversation, permettez-moi de répondre à la question que vous n'avez pas encore posée mais que, dans votre niaiserie, vous allez certainement poser. Si le Premier ministre connaissait par avance les cibles de la Luftwaffe, pourquoi n'a-t-on pas mieux protégé les villes anglaises ? Réponse : parce qu'on ne pouvait pas

les protéger, parce que l'on ne savait pas comment les évacuer ni les défendre.

(Silence)

Mac Cann

Et puis peut-être aussi parce il ne fallait qu'en face ils sachent que vous saviez, n'est-ce pas colonel ?

Bringham

Il ne fallait pas non !... Il y a de ça oui !...Et pas de procès d'intention hein ! Les cas de conscience des grands hommes, il faut les laisser aux grands hommes ! C'est la guerre vous comprenez !

Mac Cann

Permettez-moi colonel....

Bringham

...de féliciter l'Intelligence Service ? Vous le pouvez, major, vous le pouvez. Dès le début de la guerre, le jeune Turing a entrepris de mettre au point Ultra. Tout

ça nous vient des Français et des Polonais...Et de plus loin encore ! Depuis, l'Intelligence Service et ses différents démembrements—oui il faut vous dire que ça a beaucoup foisonné de ce côté-là- depuis lors nous avons mis au point quelques opérations d'intoxication de l'ennemi si subtiles qu'il faudra que je vous en raconte quelques-unes un de ces jours en prenant un whisky. Les meilleurs esprits ont été mobilisés. Ils ont pu ainsi donner libre cours à leur imagination dans ce qu'elle a de plus... heu...

Mac Cann

... de plus pervers ?

Bringham

... disons de plus raffiné. On n'imagine pas ce que des gens cultivés, moralement irréprochables, travaillant pour sa gracieuse majesté, peuvent inventer comme coups tordus. Ça donne froid dans le dos.

Mac Cann

Cette comtesse française, c'est votre dernier coup tordu ?

Bringham (*durement*)

Chacun de ces coups tordus, c'est peut-être la réussite du débarquement. Je ne sais pas si vous avez remarqué à qui nous avons affaire. Le chancelier Hitler est quelqu'un de très particulier.

Mac Cann

Oui, ça nous l'avons remarqué.

Bringham

Nous n'en viendrons à bout que par la ruse. A moins de sacrifier des centaines de milliers d'hommes. Mais ça, c'est bon pour les Russes. Ça n'est pas notre genre. Ni le vôtre je crois. Notre arme secrète, c'est l'intelligence, seulement l'intelligence.

Mac Cann

Où la comtesse française s'est-elle fait prendre ?

Bringham

Dans son château des environs de Brest ! Qu'est-ce qu'elle faisait là ? Mystère. Le dernier endroit où elle aurait dû aller ! Charmante, mais un peu imprévisible vous comprenez !... Tout à fait imprévisible même ! Pour parler franchement nous savions bien qu'un jour ou l'autre elle finirait... euh !... Enfin bon !...

Mac Cann

Elle est aux mains de qui ?

Bringham

Du colonel Willmann. Nous connaissons un peu ce Willmann. Drôle de type ! Très intelligent. Pourquoi est-il dans la S.S ? Nous en avons une petite idée.

Mac Cann

Elle est aux mains de la S.S. ?

Bringham

Oui. Très ennuyeux ! D'autant que dans les environs la S.S. a un officier de renseignements, un certain Brenner, que nous connaissons bien aussi.

Mac Cann

Quel genre ?

Bringham

Sinistre ! Hum... Oui tout à fait sinistre...

(Jour)

Marie-Thérèse

Où se trouve le bloc opératoire du commandant Brenner ?

Willmann

Vous ne devriez pas prendre ces choses-là à la légère.

Marie-Thérèse

Je crève de peur... Pas de la mort... de la souffrance...

Willmann

Vous ne devriez pas me dire des choses comme ça ! Je peux m'en servir contre vous.

Marie-Thérèse

Il faut que je parle. J'ai trop d'angoisse. A qui voulez-vous que je parle ?... Au moins vous, vous comprenez le français. Seulement il y a cet uniforme ! Un mystère !

Willmann

Il y a toujours une faille dans l'être que l'on a en face de soi. Qu'est-ce qui vous fait mouvoir ? Si j'ai bien répondu à cette question, je pourrai vous épargner le commandant Brenner.

Marie-Thérèse

Accepter de parler, c'est commencer à trahir, c'est ça ?

Willmann

Mais vous, vous vous dites : cet imbécile de colonel perd son temps pendant que moi, je gagne le mien, tous ces bavardages...

Marie-Thérèse

...Ces bavardages sont l'essence de la méthode, je sais, je sais... Je fais ce que je peux. Il se peut que je cède au commandant Brenner. Il se peut que non.

Willmann

Il est dommage que la convention vous oblige à vous déguiser en héroïne de guerre, à faire semblant d'être une héroïne de guerre.

Marie-Thérèse

Peut-être que je ferai semblant jusqu'au bout, que je mourrai en faisant semblant...

Willmann

Ça sera dur ! Il y a dans votre corps, dans votre âme, il y a quelque chose en vous qui vous fera défaillir,

quelque chose que vous ignorez encore, mais que moi, peut-être, je connais, un ressort, un nerf qu'il suffirait de mettre à nu... Votre regard tremble.

Marie-Thérèse

Il tremble pour vous. Dans ce que vous me dites, il y a trop d'intelligence... ça dépasse l'humain...

Willmann

Nous ne croyons plus en ces chose-là.

Marie-Thérèse

Ça n'empêche pas ces choses-là de grouiller dans les ténèbres. Tout ce sabbat de crimes, ça dépasse l'imagination ! Je sens ça ! La boule infime roule dans l'espace, et vous, vous cherchez le nerf qui fera hurler !

Willmann

La plante carnivore est un enchantement de couleurs, mais cette magnificence n'empêche pas l'insecte de venir s'y faire prendre. Nous ne faisons que participer au sabbat.

Marie-Thérèse

Seulement vous, vous avez l'intelligence du mal, et c'est pourquoi je sens cette ombre rôder autour de vous.

Willmann

Est-ce qu'elle rôde aussi autour de ceux qui décident des bombardements au phosphore sur les villes allemandes ?

Marie-Thérèse

Je ne sais pas. Seulement, c'est vous qui avez ouvert les vannes.

Willmann

Vous savez ce que c'est qu'un peuple qui cherche son souffle, un peuple qu'un carcan menace à chaque instant d'asphyxie ?

Marie-Thérèse

Ça n'est pas pour des questions de frontières qu'un homme comme vous entre dans la S.S.

Willmann

Un peuple s'est reconnu dans le cri d'un homme. Le cri multimillénaire. Le cri d'avant. Qu'est-ce que vous pouvez comprendre à cette heure d'extase ?

Marie-Thérèse

Heure de folie oui !...

Willmann

Nous avons contre nous toute la chiennerie du monde et c'est pour ça que de toute façon c'est dans notre camp qu'il faudra avoir combattu.

Marie-Thérèse

Qu'est-ce que vous faites des juifs que vous arrêtez ?

Willmann

Qu'est-ce que ça peut vous faire ?

Marie-Thérèse

Tout le monde descend de tout le monde. Peut-être qu'au seizième ou au dix-septième siècle j'ai un ancêtre juif.

Willmann (*violemment*)

Si peu, ça ne compte pas ! Fichez-moi la paix avec les juifs !

Marie-Thérèse

Vous aussi, vous êtes né à Braunau sur l'Inn ?

Willmann

Nous sommes tous nés à Braunau sur l'Inn.

Marie-Thérèse

Ça vous sert à quoi cette dévoration ?

Willmann (*rageusement*)

Vous auriez intérêt à me lâcher un renseignement quelconque si vous voulez que je persévère dans cette méthode.

Marie-Thérèse

C'est votre méthode, pas la mienne.

Willmann (*avec la même violence*)

Vous avez bien accepté de trahir non, à condition de ne pas vous en apercevoir ?

Marie-Thérèse

Vous n'auriez pas dû employer ce mot-là !

(*Silence*)

Willmann

Non, je n'aurais pas dû employer ce mot-là. Une erreur ! Toutes vos défenses réveillées d'un seul coup !

Marie-Thérèse

Une bonne machine n'aurait pas dit ça !

Willmann

Non !

Marie-Thérèse

Vous n'êtes peut-être pas tout à fait une machine.

Willmann (*ayant retrouvé son calme*)

Quel mot une bonne machine aurait-elle employé ?...

Collaborer ?

Marie-Thérèse

C'est pire.

Willmann

Nos mots sont usés. Et pourtant... Qu'y a-t-il de plus fou que cette alliance entre la Russie des Soviets, l'Empire britannique et les Etats-Unis d'Amérique ?

Marie-Thérèse

L'ennemi vainqueur, dictant sa loi, ça ne peut pas se négocier. Avec vos chants, avec vos bottes, vous avez arasé nos souvenirs, investi notre mémoire. Un jour nous sortirons du cauchemar. Mais le cauchemar continuera de vivre en nous. Le hasard d'une circonstance, et soudain, l'espace d'un millième de seconde, une éternité, nous plongerons dans la vision. Vous nous avez marqués. Ça ne peut pas se négocier.

Willmann

C'est la loi du plus fort, la loi de la nature ! C'est ça qu'on ne nous pardonnera pas d'avoir vu et proclamé.

Marie-Thérèse

On ne vous pardonnera pas d'avoir enténébré pour l'éternité l'image que renvoie le miroir où l'être humain se regarde.

Willmann

L'espèce est incapable de supporter sa propre vérité.

(Silence)

(Sonnerie du téléphone. Willmann décroche)

Willmann

Ya... Ya... Ya herr general...

(Willmann raccroche)

Willmann

Berlin s'impatiente.

Marie-Thérèse

On s'intéresse à moi à Berlin ?

Willmann

Qu'est-ce que vous croyez ? Nous aussi nous avons nos services de renseignements. Nous savons qui vous êtes.

Marie-Thérèse

C'est-à-dire ?

Willmann

Quand nous avons pris Jean Moulin, des abrutis l'ont massacré, et il est mort sans livrer un seul de ses secrets, lui qui les connaissait tous. Un travail de barbares incompetents !

Marie-Thérèse (*avec un étonnement sincère*)

Mais je ne suis pas Jean Moulin !

Willmann

Nous savons qui vous êtes. Là-dessus nous pouvons nous épargner les mensonges inutiles.

Marie-Thérèse (*avec le même étonnement*)

Vous croyez que je suis quelque chose comme Jean Moulin ?

Willmann

Oui ! Ou à peu près ! Et j'ai reçu mission de vous faire parler ! Mais avec mes méthodes à moi ! Il n'y a aujourd'hui qu'une seule chose qui nous intéresse : où ?

Nous savons à peu près quand : dès que le temps et la marée le permettront. Pas cette semaine ! Mais où ?

Marie-Thérèse

Vous lisez les journaux je suppose ?

Willmann

Hypothèses, supputations ! Mais vous, vous savez où ! Pour la romancière que vous êtes, ça doit être fascinant non ? Je suis là en face de vous, et il y a dans votre cerveau une information vitale après laquelle je cours, après laquelle toute la Grande Allemagne court, une information que le Führer lui-même n'a pas !

Marie-Thérèse (*sèchement*)

Je ne sais rien ! Et vous vous trompez du tout au tout sur mon rôle dans la Résistance.

Willmann (*avec lassitude*)

Je vous en prie ! Je vous en prie !... Mais parlons d'autre chose. J'ai trouvé que la critique n'avait pas accordé à vos trois romans la place qu'ils méritaient.

Marie-Thérèse

L'appât est un peu gros.

Willmann

Excusez-moi. Je ne suis pas à l'abri des clichés. Mais je pense réellement ce que je dis.

Marie-Thérèse

Vous avez lu mes livres ?

Willmann

D'abord par hasard avant la guerre... et puis...
disons... professionnellement ces derniers mois...

Marie-Thérèse

Depuis quand savez-vous que vous alliez m'arrêter ?

Willmann

Vous avez écrit trois grands livres.

Marie-Thérèse

Vous lisez quand ?

Willmann

La nuit.

Marie-Thérèse

Vous avez peur de vos cauchemars ?

Willmann (*avec violence*)

C'est moi qui pose les questions !

Marie-Thérèse (*du ton dont on constate une évidence*)

Peur de vous endormir à cause des images qui corrompent votre sommeil ! L'œil était dans la tombe et regardait Caïn.

Willmann (*à voix basse, avec une violence concentrée*)

Tous ensemble, épaule contre épaule, nous avons entrepris d'arracher du firmament des générations, l'œil

du jugement. La conscience est une souillure comme la circoncision. La conscience est une invention des juifs.

Marie-Thérèse

Qu'est-ce que vous faites des juifs que vous arrêtez ?

Willmann

Les juifs sont le peuple de la souillure.

Marie-Thérèse

Les juifs ont dit un mot de trop, et vous croyez qu'il vous suffira de vous débarrasser d'eux pour être délivrés du mot ?

Willmann

Je suis le crucifié.

Marie-Thérèse

Le bourreau plutôt !

Willmann

Le crucifié, c'est le bourreau. C'est la Parole qui crucifie.

Marie-Thérèse

Ne dites pas des mots comme ça, qui pourraient se graver tout seuls dans la pierre, et qu'on pourrait lire encore au jour du jugement.

Willmann (*concentré*)

Au Jardin d'Eden, le dieu des Juifs a vu sa créature lui échapper. Il l'a déclarée coupable, coupable le jour, coupable surtout la nuit, coupable de tout ce qui serait commis, et qui est inscrit dans le marbre du grand livre, et qu'aucun sacrifice expiatoire, jamais, ne viendra effacer de la mémoire qui ne vieillit pas.

Marie-Thérèse

Le vent qui vient de la mer murmure l'angoisse divine au sujet de la créature...

Willmann (*haletant*)

La malédiction divine ! Seulement la malédiction ! La malédiction transmise de siècle en siècle par la tribu surgie du désert, la tribu stérile en tout excepté en livres sacrés, ivre de son alliance avec le dieu unique, le dieu jaloux, le dieu sans partage dont l'image se répand dans l'Empire par le zèle des disciples du dernier prophète d'Israël, le prophète rejeté, le Galiléen vaincu, mais que nous, nous allons vaincre, le Galiléen dont les fidèles ne cessent de se proclamer coupables, coupables à chaque génération, coupables en chaque individu. Mais Dyonisos est sorti de son sommeil, et le cheval a emporté le cavalier dans le matin, et les tribus germaniques se sont ruées hors de la terre natale.

(*Silence*)

Marie-Thérèse

Vous êtes tombés vivants aux mains d'un dieu mort...

Que restera-t-il de tout ça si vous échouez ?

Willmann

Il restera que nous aurons fait trembler la terre, et que nous aurons vécu comme des dieux, voilà ce qui restera.

Marie-Thérèse

Vous aurez marché dans des champs d'ossements, commis des péchés inconnus.

Willmann

Le péché est une puanteur qui asphyxie l'âme du monde, il est l'haleine fétide des juifs et des chrétiens sur la terre, répandue.

Marie-Thérèse

Quand vous en aurez terminé avec les juifs, est-ce que vous vous attaquerez aux chrétiens ? Ça va faire beaucoup de monde.

Willmann

Quand nous aurons arraché les racines, l'arbre se dessèchera de lui-même. L'arbre est déjà à moitié sec. Les chrétiens, vous voyez bien, c'est la fin !

Marie-Thérèse

Ou le commencement.

(Silence)

Willmann *(à voix basse, comme dans un rêve)*

Lorsque le héros glisse dans l'ombre illuminée de flambeaux, lorsqu'il marche dans l'éclat solaire de midi, dans la lumière du midi solaire, lorsqu'il s'immerge dans le grondement des chars et des avions, lorsque retentit en lui le pas des armées, et que déferle la clameur de la multitude, alors le héros accède à la jouissance des dieux.

Marie-Thérèse

Le héros c'est qui ?

(Silence)

Marie-Thérèse

C'est un aveu ça ?

(Silence)

Marie-Thérèse

La place est occupée non ?

(Silence)

Marie-Thérèse

Pas pour toujours n'est-ce pas ? C'est ce que vous vous dites.

(Silence)

Marie-Thérèse

J'avais bien lu quelque chose comme ça sur vous.

Willamm (*soudain sortant de son rêve*)

Vous avez lu quelque chose sur moi ?

Marie-Thérèse

Leurs dossiers sont bien faits, vous savez !

Willmann

Il y a un dossier sur moi ?

Marie-Thérèse

Pas grand-chose ! Ils vous ont quand même repéré.

« Ambitions politiques », je me souviens bien de ça.

Mais vous, vous êtes passé aux aveux.

Willmann

Vous voyez bien ! On finit toujours par passer aux aveux.

Marie-Thérèse

On ne peut pas vivre pour soi seul n'est-ce pas ? Il faut que quelqu'un d'autre sache quel homme on était ! Et

vous, vous vous dites qu'avec moi, vous ne risquez rien parce que je n'ai aucune chance de survivre.

(Silence)

Oui c'est ça ! Pas sûr que vous ne risquiez rien tout de même ! Méfiez-vous !

(Silence)

(Articulant)

Que demandez-vous aux femmes que vous rencontrez ?

(Silence) Qu'aviez-vous demandé aux deux qui sont devenues folles ? Et à celle qu'on a retrouvé empoisonnée ? Que leur aviez-vous demandé ? Que vous avaient-elles donné ? Est-ce que Leni Vergatsz s'est suicidée ? Est-ce que vous l'avez noyée ? *(Silence)*

Elle menaçait de tout raconter, c'est ça ? *(Silence)*

Leurs dossiers sont bien faits vous voyez ! Ils ont vu le sillage que vous laissez derrière vous. Qu'est-ce que vous demandez aux femmes, colonel Willmann, pour

qu'elles ne survivent pas quand elles vous l'ont accordé ?

(Silence)

Willmann

Nous avons retrouvé Carlotta Soria.

(Silence)

Willmann

Nous sommes presque certains que ce sera dans le Pas-de-Calais, et que tout le reste ne sera que diversion. Quand le moment, pour vous, sera venu de parler, pas encore, c'est trop tôt, quand le moment sera venu, il vous suffira d'une inclinaison de tête, d'un clignement d'yeux pour confirmer. Rappelez-vous : vous n'aurez pas à prononcer le nom du lieu, seulement un minuscule signe de confirmation, ça suffira et vous serez libre. Vous serez libre, vous et le comte de Kérambror.

Marie-Thérèse

Qu'est-ce que mon mari vient faire là-dedans ? Il est en Angleterre.

Willmann (*doucement*)

Nous le tenons.

Marie-Thérèse

Vous me prenez vraiment pour une idiote ! Il a été blessé il y a un an, gravement.

Willmann

Jambe raide, visage brûlé ! Nous savons. Seulement depuis que vous êtes partie, il a fait tant et si bien qu'à la fin on l'a laissé monter sur un bateau. Nous avons coulé le bateau. Et nous tenons le capitaine de corvette Yves de Kérambror. Voici sa plaque d'immatriculation.

(Willmann jette un objet métallique sur la table)

Marie-Thérèse

Des plaques comme ça, vous en fabriquez combien par an ?

Willmann

Ça ne sert à rien de refuser les faits. (*Silence*)
Maintenant vous commencez à me haïr n'est-ce pas ?

Marie-Thérèse

Ça commence, oui.

Willmann

Peut-être que le moment approche où il vous suffira de faire un signe pour vous retrouver en Argentine ou au Brésil avec votre mari. Vous savez qu'il existe des pays où le soleil se lève chaque jour sans que le ciel déverse des torrents de bombes sur la tête des gens ? Quand vous serez allongée sur la plage de Copacabana, ce qui se passe en Europe, ça vous paraîtra bien lointain.

Marie-Thérèse

Ce qui se passe en Europe se passe dans ma tête.

Willmann (*plus bas*)

Peu importe les arguments ! Il y a dans votre cerveau une chose qui devra en sortir d'une manière ou d'une autre.

Marie-Thérèse (*déterminée*)

Pour la chancellerie, vous aurez un problème.

(*Silence*)

Marie-Thérèse

Ce secret que vous traînez comme un boulet, ce secret connu seulement de quelques femmes, ce secret dont il y a quelques traces même dans les dossiers anglais, c'est ça votre problème. (*Silence*) A chaque instant, il y a quelqu'un qui peut vous trahir. A chaque instant vous pouvez vous trahir vous-même... Ça ne doit pas être facile de supporter ça ? (*Silence*) Je brûle n'est-ce pas ?

Willmann (*plus bas*)

...Il se pourrait qu'on ne retrouve même pas vos cendres.

Marie-Thérèse

Je sais... Je sais. Seulement avant que vous m'ayez réduite en cendres, moi je vous aurai carbonisé au lance-flammes.

Willmann

Je suis obligé à une certaine patience. Mais n'oubliez quand même pas la situation.

Marie-Thérèse

Si vous me livrez au commandant Brenner, je lui raconterai tout.

Willmann

Tout quoi ?

Marie-Thérèse

Vos histoires de femmes et vos histoires politiques.

Willmann

Si vous croyez que le commandant Brenner écoute les ragots que lui racontent ses patients !

Marie-Thérèse

Il m'écouterà quand il aura compris de quoi il retourne. Ça ne l'empêchera pas de me régler mon compte après. Mais moi j'aurai réglé le vôtre avant. Et tant qu'à y être j'ajouterai que vous m'avez fait des propositions.

Willmann

Quelles propositions ?

Marie-Thérèse

Celles que vous, vous savez. Ça les intéressera, croyez-moi. Et ça ira directement dans les dossiers qu'on tient sur vous. Ces histoires-là, ça fait toujours mauvais effet dans les dossiers. Si les Anglais vous ont repéré, vos amis du parti aussi. Quand ils se sentiront menacés, ils tireront à vue sur vous. Avec ce que je raconterai au

commandant Brenner, ça ne sera pas difficile croyez-moi !

Willmann (*bas et lentement*)

Je pourrai vous faire mourir à coup de nerf de bœuf, et ça durerait longtemps, longtemps.

Marie-Thérèse

Assez longtemps pour que je puisse hurler mon histoire et que quelqu'un l'entende.

Willmann

Vous n'avez pas peur ?

Marie-Thérèse

Je crève de peur. Je ne sais pas comment j'arrive à articuler. La haine sans doute. Vous m'avez rendu ma haine. Quand je mourrai, vous serez plus mort que moi.

Willmann

Tentative de fuite, un coup de revolver, peut-être que j'aurais intérêt à régler votre compte tout de suite.

Marie-Thérèse

Vous auriez intérêt oui ! Mais vous ne pouvez pas !

Willmann

Non ?

Marie-Thérèse

Non ! Imaginez le rapport que vous auriez à faire si je meurs sans avoir dit le lieu ! Et si vous me ratez, je raconterai toute l'histoire à ma façon avant de mourir. Je suis romancière ne l'oubliez pas. (*Silence*) Vous tenez debout comment ?...

(*Silence*)

Marie-Thérèse

La voix sait où vous allez, mais pas vous. Larve ou héros, c'est le seul choix n'est-ce pas ? (*Silence*) Il y a

une forteresse avec des murs hauts jusqu'au ciel, épais comme des montagnes, des labyrinthes, des chausse-trapes, des passages secrets, des escaliers oubliés, des salles souterraines, et dans la salle la plus profondément enfouie, celle où personne jamais ne pénètre, un insecte répugnant, gluant, informe, gigantesque, qu'on ne peut pas identifier et qui n'ose pas se regarder dans les miroirs, le colonel Kurt Willmann, seul, seul sous le seul regard qu'il soit obligé de supporter, le pire, le sien, le colonel Kurt Willmann, l'écume aux lèvres, l'œil fixe, et qui se dit qu'il est le vomissement de l'espèce humaine, l'excrément de la création, une chose immonde venue d'une autre planète, une chose étrangère, déposée là pour son châtiment, déposée sur cette terre sans pardon où grouillent comme lui les serpents, les araignées, les crapauds géants, le colonel Kurt Willmann qui, seul, sait qui il est, qui, seul, se connaît. Seul ? Pas tout à fait ! On n'est jamais seul à connaître ces choses-là ! Il y a toujours quelqu'un qui sait et qui ne devrait pas savoir, quelqu'un qui a vu la larve ramper, quelqu'un qui est en trop, moi par exemple, quelqu'un qu'il faut écraser, afin que, tout à

l'heure, dans un instant, demain, la larve puisse revêtir l'uniforme des héros, faire résonner les dalles de la forteresse du bruit de ses bottes, marcher au pas du destin vers les horizons de la plaine où la horde s'est rassemblée, car voici que la larve va s'anéantir dans le héros. Et claquent les étendards et jaillissent la flamme des mots et celle des canons, et les marches guerrières et les chants funèbres. C'est ça hein ?

(Silence)

Willmann

Et ça, ça restera même si le ciel nous tombe sur la tête.

Marie-Thérèse

La gloire de l'Histoire ou l'asile de fous ! C'est arrivé comment ?

Willmann

C'est arrivé parce que nous avons surgi dans un monde qui n'était plus fait pour nous.

Marie-Thérèse (*concentrée*)

Hé bien, je crois que vous allez mourir écrasé sous les décombres de la citadelle. Et jamais la horde ne saura qu'un héros habitait là. Rien, la nuit, le silence. Pas une trace dans la mémoire.

Willmann (*bas*)

Vous ne devriez pas dire ça !

Marie-Thérèse

L'épopée de la larve qui devient héros ! A mourir de rire !

Willmann

Vous ne mourrez pas de rire !

Marie-Thérèse

Soif et cendre, c'est tout ce qui restera de votre sale vie ! Des crimes inconnus, des enfants jetés vivants dans des fournaises...

Willmann

... tu vas fermer ta petite gueule oui...

Marie-Thérèse

...des fournaises, et des fosses pleines d'enfants vivants, et tout ça pour rien, pour la malédiction de l'Histoire. Tout ce sabbat pour laisser une image d'horreur sans nom.

Willmann

Petite ordure française, ferme ta petite gueule ! Petite putain de salon, fais attention à chacun des mots que tu prononces, parce que chacun des mots que tu prononces te vaudra des choses que tu ne peux même pas imaginer.

Marie-Thérèse

Tu sortiras mort d'entre mes mains, colonel, enterré vivant au fond de ta citadelle. Est-ce que votre grand-père était juif, colonel ? Est-ce que votre grand-mère a été engrossée par un bourgeois juif ?

(Silence)

Tu ne dis plus rien colonel ?

(Silence)

Vous en avez trop fait. Le brasier va vous consumer. Dans des millions d'années, la lumière continuera de porter à travers l'espace, des scènes d'une abomination inconnue qui suffiront à déshonorer l'espèce au dernier jour. Je vous plongerai la tête dans la fosse.

*Willmann (avec dans la voix, subitement, un
tremblement, irrépressible)*

Non, pas la fosse... pas la fosse...

Marie-Thérèse

...la fosse où vous avez enterré de vos propres mains,
votre âme vivante...

Willmann

J'aurais dû vous laisser au commandant Brenner.

Marie-Thérèse

Quand je vous lâcherai, vous ne serez plus qu'une chose pantelante, hors d'usage.

Willmann

Qu'est-ce que vous préférez ? Que je vous livre tout de suite au commandant Brenner ?

(Silence)

Vous raconterez mon histoire ? Des ragots ! Votre corps, vos nerfs, votre sexe hurlent de terreur ! Cette charogne ne renonce pas à jouir n'est-ce pas petite putain ! J'entends ça ! Une clameur !

(Silence)

Alors puisque vous avez déjà consenti, sautez le pas, dites le mot, le seul mot que nous attendons. Dans l'instant vous êtes libre.

Marie-Thérèse

Vous me sous-estimez colonel. Je sais bien, moi, que vous ne pouvez pas me libérer.

Willmann (*avec un détachement ostentatoire*)

Et pourquoi s'il vous plaît ?

Marie-Thérèse

Parce que vivante, je pourrai toujours vous rendre à votre destin de larve. Et ça sera facile ! L'insecte remue encore. Mais je l'ai déjà cloué sur mon tableau. Vous voyez ! Il faudra me tuer ! J'ai trop bien compris le monde.

Willmann

Trop bien oui ! Tant pis pour vous !

Marie-Thérèse

Trop bien compris qu'au centre du monde, quelqu'un se convulse pour en prendre possession. Il y a le soleil, la lune et les étoiles, mais là, sous les conjonctions, il y a le colonel Willmann qui fait résonner le firmament du bruit de ses bottes. Enfin il essaie ! La larve ne sait que gémir sur son état de larve... Sachant cela, je ne peux plus vivre n'est-ce pas ?

(Silence)

Willmann

Je ne me laisserai pas achever par vous.

Marie-Thérèse

Quand mon corps, mon, corps délicieux et qui m'est si cher, entrera en putréfaction, où que vous soyez, vous aussi vous commencerez de pourrir.

Willmann

Qu'est-ce qu'on peut faire alors ?

Marie-Thérèse

Vous pourriez décrocher tout doucement, ne rien dire à personne, descendre du train fou.

Willmann

C'est parce que je suis monté dans ce train-là que j'ai évité de m'engloutir.

Marie-Thérèse

Vous trouvez ça sérieux ?

Willmann

Tout à fait ! Tout à fait ! Hors de l'Eglise point de salut ! Point de salut du tout ! C'est l'évidence ! Alors nous avons plongé l'Histoire dans une symphonie, la seule chose à faire ! La seule chose raisonnable ! Qu'est-ce que vous faites d'autre, vous, avec vos mots ? Qu'est-ce que font les musiciens, les peintres ? Nous avons brassé le monde avec nos chants et avec nos armes, et nous serions coupables, et les poètes seraient innocents ?

Marie-Thérèse

Si vous étiez en civil, on ne vous remarquerait même pas.

Willmann

Je sais ! Je sais ! Un voyageur de commerce ! Les voyageurs de commerce dansent sur des volcans !

Marie-Thérèse

Sautez du train !

Willmann

Pourquoi suis-je né dans la maison des morts ?

Marie-Thérèse

Quels sont vos morts ?

Willmann

Tous ceux que l'invasion chrétienne et judaïque a réduits au silence, les adorateurs des dieux qui sont entrés en insurrection dans la race des germains.

Marie-Thérèse

Et maintenant, c'est le jour des morts en Europe.

Willmann

Quand le peuple des tombeaux a redécouvert ses dieux après le millénaire du sommeil, la terre elle-même s'est mise à trembler. Comment vouliez-vous que ça se passe ? Poliment ? Aimablement ? Ça s'est passé sauvagement parce que les passions étaient redevenues sauvages. Même, nous, vaincus, nos dieux vaincront. Nous sommes la voix de la plus longue mémoire.

Marie-Thérèse

De la plus longue nuit.

Willmann

Nous ne passerons pas l'éternité ensemble.

(Silence)

Vous ne pouvez pas vous résigner à ce qu'une seule âme aille se perdre n'est-ce pas ?

(Silence)

Je pourrais vous dire de ne pas vous en faire pour moi.

Mais ça ne servirait à rien ?

Marie-Thérèse

A rien.

Willmann

La voix veut ma gloire.

Marie-Thérèse

Votre peau oui ! Voilà ce qu'elle veut !

Willmann

La voix du salut !

Marie-Thérèse

La voix d'angoisse et de folie ! J'ai grande pitié de vous.

Willmann

La voix sait ce que je dois faire et ce que je dois dire.

Marie-Thérèse

Vous ne voyez pas qu'on vous roule dans la farine ?
Qu'on vous traîne dans la fosse où pourrissent les
hommes vivants ?

Willmann (*à voix basse*)

Ne dites plus ce mot-là ou je vous écrase.

Marie-Thérèse

Voyez ! Un mot et ça dégorge. Ils sont morts vivants
dans la fosse, c'est ça ? (*Silence*) Votre peau, voilà ce
que veut la voix.

Willmann

Mon nom est déjà gravé sur les mausolées !

Marie-Thérèse

La peau de votre âme, c'est le prix pour les mausolées !

Willmann

Je ne descendrai pas seul dans la fosse.

Marie-Thérèse

Il y a des millions de gens dans cette pièce. Tous disent la même chose.

Willmann

Des millions d'esclaves, des millions d'âmes serviles que nous réduirons au silence.

Marie-Thérèse

Des hommes et des femmes debout pour le combat ! On ne peut pas faire taire tout le monde tout le temps.

Willmann

Si ! Si ! Et à la fin il y aura le silence ! Et la nuit !
Quelque chose d'opaque où l'on n'entendra plus rien.
Dormir ! La paix !... Le silence !... La tête dans l'édredon noir...

Marie-Thérèse

La mort !...

Willmann

La mort ! Oui ! La mort ! Et rien ! Rien !

Marie-Thérèse

Ça vous ne pouvez pas le savoir !

Willmann

Vous n'avez pas de révélations à me faire, je suppose !

Au moins là-dessus !

Marie-Thérèse

Des révélations non ! Mais je peux vous donner une topographie des chemins de passage. C'est ça qui vous aura manqué : des chemins de passage !

Willmann

Des chemins de traverse ? Non ! Une fois pour toutes nous avons choisi la voie triomphale. Et la couronne du monde s'est embrasée. Le fer et le feu ! C'est l'heure de

la grande musique. Vous verrez, ils regretteront le temps de la grande musique. Ils feront semblant de trouver ça barbare. Ils en parleront sans cesse. C'est la grande musique qu'ils aiment. Et, nous, nous serons ceux qui auront vécu au temps de la grande musique.

Marie-Thérèse

Et tous ceux dont vous aurez ravagé la vie, vous croyez qu'ils regretteront votre grande musique ?

Willmann

Nous aurons brisé le carcan de la vie, fait craquer l'écorce du monde. Vous auriez pu n'être que la femme la plus trompée de tout Paris, une aristocrate à bout de souffle qui écrit des romans pour compenser. Les temps ont fait de vous l'un des chefs de la Résistance.

Marie-Thérèse

Là, vous faites erreur.

Willmann

Vous auriez pu mourir noyée dans la vieillesse ou d'un cancer ou d'un accident d'automobile.

Marie-Thérèse

Et je mourrai comment ?

Willmann

Pour le moment on ne peut pas savoir.

(Sonnerie du téléphone. Willmann décroche. Silence)

Willmann

Nein ! Nein !

(Willmann raccroche.)

Willmann

C'est le commandant Brenner qui demande s'il peut s'absenter de sa... de son lieu de travail...

Marie-Thérèse

Et vous lui avez dit non ?

Willmann

Je lui ai dit non.

(Silence)

Willmann

On dirait que vous tremblez.

Marie-Thérèse *(avec effort)*

On ne peut empêcher ça.

Willmann

On ne peut empêcher cette charogne de sentir venir la mort n'est-ce pas ?

Marie-Thérèse

On ne peut pas... Non ! *(Silence)* Quand est-ce que...
ça... arrivera ?...

Willmann

Ça n'arrivera peut-être pas !

Marie-Thérèse

Il faudra que je fasse semblant, rappelez-vous !

Willmann

Vous tremblez comme une feuille.

Marie-Thérèse

Quand est-ce que le plan prévoit de me livrer ?

Willmann

Le plan ne prévoit pas tout à fait ça ! Au moins dans un premier temps.

Marie-Thérèse

Le plan prévoit quoi dans un premier temps ?

Willmann

Le plan prévoit de livrer Yves de Kérambror au commandant Brenner.

(Silence)

Marie-Thérèse *(avec effort)*

Votre chantage ne marchera pas.

Willmann

Pourquoi ?

Marie-Thérèse

Parce que... parce que mon mari m'est devenu complètement indifférent.

Willmann

Ça c'est votre première grosse erreur. Je vous ai dit que nous avons trouvé Carlotta Soria.

Marie-Thérèse

Je ne vois pas ce que cette garce a pu vous apprendre sur mes sentiments actuels à l'égard d'Yves.

Willmann

Voyons ! Voyons !

Marie-Thérèse

J'ai aimé mon mari. Puis je l'ai haï. A présent il m'est indifférent.

Willmann (*condescendant*)

Grossier mensonge !

Marie-Thérèse (*péniblement*)

Si ce sont là les seules cartes que vous avez dans votre jeu, alors vous avez perdu.

Willmann

Ces cartes-là sont excellentes. Et j'en ai d'autres.

Marie-Thérèse

Lesquelles ?

Willmann

Vous verrez bien.

Marie-Thérèse (*durement, agressivement*)

D'ici là vous serez mort.

Willmann

Et comment s'il vous plaît ?

Marie-Thérèse

Noyé dans votre folie.

(*Silence*)

Marie-Thérèse

Votre grand-père juif, le grand-père inconnu, n'était peut-être pas tout à fait sain d'esprit ? Qu'est-ce que disent les dossiers là-dessus ? Il est vrai que ces dossiers-là, ça n'est pas vous qui les tenez. Vous ne savez pas ce qu'il y a dedans. C'est intolérable n'est-ce pas d'être là dans cet uniforme noir, de porter les insignes de l'ordre, et de vivre en se demandant si on n'a pas une grand-mère qui a fait l'amour avec un marchand juif ? Etre colonel de S.S. et avoir dans la tête

deux corps qui s'étreignent, dont l'un est le corps d'un juif, et savoir que quoi qu'on fasse on sort de là, qu'on n'effacera pas cette tare originelle, qu'on est le produit de cette souillure de la race, et que quoi qu'il arrive on le restera ! Pour vous la vraie question juive hein ! La seule !

Willman (*dans un murmure*)

Je vous laisse affabuler.

Marie-Thérèse

J'affabule en plein dans la cible ! Effacer la race pour effacer la souillure. Logique ! Idiot, sinistre mais logique ! Aussi logique que la voix qui annonce la gloire à l'obscur colonel Willmann et qui en fait veut seulement sa peau, sa peau anonyme, la dépouille anonyme de son âme morte.

Willmann

Est-ce que vous avez un jour senti une foule tanguer sous votre parole ?

Marie-Thérèse

C'est ça qui vous fait jouir ? Hé bien tirez un trait là-dessus. Ce qui tangué, c'est vous, et c'est votre bateau qui fait naufrage.

(Silence)

Willmann

J'ai le temps.

Marie-Thérèse

Vous perdez votre sang.

Willmann

Que le monde crève !

Marie-Thérèse

Eructation de bête de nuit.

Willmann

Nous plongerons le monde dans des fureurs telluriques.

Marie-Thérèse

Il y a des scènes à venir et qui ne sont pas encore vécues et qu'on aurait peut-être intérêt à s'épargner. Quand l'Armée rouge roulera sur l'Allemagne ça ne sera pas beau à voir. Planquez vos femmes !

Willmann

Tant pis pour nos femmes ! Tant pis pour les vôtres aussi parce que si ça roule jusqu'ici, vous regretterez l'armée allemande.

Marie-Thérèse

C'est pour ça aussi qu'il faut que le débarquement réussisse.

Willmann

Où, c'est la seule question. Où ?

(Silence)

Marie-Thérèse

En somme vous n'avez jamais combattu.

Willmann

Si, en France, en mai-juin 40. Dans les blindés.

Marie-Thérèse

Vous n'êtes pas fait pour ça ?

Willmann

Je ne suis fait que pour ça.

Marie-Thérèse

Ça ? Quoi ?

Willmann

Rouler, foncer, défoncer, commander, obéir, et puis dormir, dormir parce qu'on est si épuisé que la machine à penser se tait.

Marie-Thérèse

Pourquoi Berlin alors ?

Willmann

On m'a refusé toutes les affectations au front.

Marie-Thérèse

On n'expose pas les esprits un peu éveillés ! Trop rares
parmi ces fanatiques !

(Silence)

Marie-Thérèse

Alors la fosse, c'est celle que vous avez lue dans les
rapports ?

(Silence)

Ce sont les plus profondes.

(Silence)

Votre enfance c'est quoi ?

(Silence)

Des cris, des coups, des beuveries ?

(Silence)

Ou peut-être rien de tout ça ! Des coussins, des édredons, de bonnes manières, de bonnes écoles, le travail, le silence, et vous au milieu du silence hurlant d'angoisse ?

Willmann

Ça, c'est vous.

Marie-Thérèse

Oui, c'est vrai. Ça, c'est moi. Et vous ?

Willmann

Un père... une mère... et puis fichez-moi la paix avec ça !

Marie-Thérèse

Vous avez buté sur quoi ?

Willmann

Sur tout... sur moi ! Tout un monde à dire, et rien pour le dire. Pas d'instruments ! Et tout ça qui fermente. Et personne à qui parler.

Marie-Thérèse

Quelqu'un un jour vous a aimé non ?

Willmann

Aimé?

(Willmann rit doucement.)

Marie-Thérèse

Une femme ?

Willmann

Toutes enfuies... Et n'allez pas me parler de ma mère maintenant !

Marie-Thérèse

Je ne vous parle pas de votre mère.

Willmann

Parce que ma mère... ma mère...

Marie-Thérèse

Votre mère ?

Willmann

C'est arrivé par hasard...

Marie-Thérèse

Quoi ?

Willmann

Rien ! Fichez-moi la paix je vous dis !

Marie-Thérèse

Par hasard ?... Par hasard ?... Ah ! C'est ça !... Et alors ?
Ça n'est pas pour ça que votre mère ne vous aimait pas,
espèce d'imbécile !

Willmann

Taisez-vous !

Marie-Thérèse

Vous êtes un livre ouvert.

Willmann

Vous aussi !

Marie-Thérèse

On vous a aimé, et vous ne vous en êtes même pas
aperçu !

Willmann

Personne !... (*Plus bas*) Et c'est pourquoi l'image s'est
établie en moi comme une confiance des dieux. Ça
vous fait rire ?

Marie-Thérèse

Vous ne me faites rire du tout.

Willmann

Ça n'est pas avouable, mais à vous je peux l'avouer.

Marie-Thérèse

Ne m'enterrez pas trop vite quand même.

Willmann

Derrière l'image se pressait un fleuve d'hommes et de femmes ! Et moi j'étais porté par le fleuve qui remontait vers sa source.

Marie-Thérèse

Jetez ces choses hors de vous ! Piétinez-les !

Willmann

L'image conduisait le fleuve vers la montagne du mausolée, et sur le mausolée mon nom était gravé. Moi, porté par le fleuve qui remonte vers sa source en une

rumeur de torrent, moi, suivi d'un cortège innombrable, tous revêtus de l'uniforme des vainqueurs, moi au-devant d'eux, immergé dans le chant du fleuve, traversant les forêts, en marche vers les sources du fleuve, là où sont les commencements, hors du malheur, d'où nous sommes sortis, et où les hymnes et les tambours nous font retourner, le lieu au-delà de la mémoire, et qui continue de vivre en nous, moi et eux communiant dans l'exaltation des dieux. Nous sommes le peuple de la nouvelle alliance. L'arche précède nos armées. Nous sommes invincibles. Nous avons réintégré les mystères. (*Silence*) Vous comptez sur quoi vous ?

Marie-Thérèse

Sur la rémission des péchés.

Willmann

Moi je ne suis pas un pauvre pécheur. Rien ni personne ne peut nous délivrer du mal.

Marie-Thérèse

C'est avec de mots comme ça que vous vous bouchez les oreilles. Ça finira par vous rendre sourd. Regardez-moi dans les yeux, grand homme, vous êtes grotesque ! Ça gémit de partout, mais vous, vous n'entendez que votre grande musique, et vous trouvez ça beau !... La vie vous avait fait d'autres propositions ! Il y avait quelqu'un d'autre en vous.

Willmann

Si vous saviez la misère de cette ombre !

Marie-Thérèse

Cette ombre vaut cent fois mieux que le héros de cauchemar qui se camoufle dans votre habit noir.

Willmann

Vous ne pouvez pas savoir !

Marie-Thérèse

Mais si je sais ! Mais si ! Vous oubliez que c'est mon métier ! Qu'est-ce que vous croyez ? Que le fumier que

vous engrangez sent plus mauvais que celui des autres ?
Même votre fumier, il faut qu'il soit pire que celui des
autres ! Réintégrez votre ombre ! Commettez les péchés
de tout le monde !

Willmann (*avec mépris*)

Comme tout le monde !

Marie-Thérèse

Oui, comme tout le monde ! Parfaitement ! C'est par
des gens comme tout le monde, que les seigneurs de la
guerre seront vaincus. Ça me fait du bien rien que d'y
penser.

Willmann

Ça n'est pas fait !

Marie-Thérèse

C'est tout comme !

Willmann

Où ?

(Silence)

Marie-Thérèse

L'ombre respire encore.

Willmann

Je l'ai étranglée.

Marie-Thérèse

Et vous avez cru qu'en revêtant une paire de bottes, ce qui restait tiendrait debout ?

Willmann

Nos ennemis ont fait l'expérience que ça tenait debout.

Marie-Thérèse

Vous êtes pris dans la glu.

Willmann

Vous aussi. Il y a un aveu qui n'est pas dans vos livres.
L'aveu suprême n'est pas dans vos livres.

Marie-Thérèse

Non.

Willmann

Parce que vous avez eu peur, parce que vous avez été baptisée dans la terreur. Baptême par immersion !

Marie-Thérèse

Parce qu'en ce temps-là je n'aurais pas su dire l'angoisse divine devant les fourmis qui dévorent les vers de terre et les nations qui exterminent les nations.

Willmann

Aujourd'hui vous sauriez ?

Marie-Thérèse

Oui.

Willmann

En ce temps-là la seule passion divine que vous aviez comprise, c'était la jalousie.

Marie-Thérèse

Oui.

Willmann

Et de peur d'être saisie par la flamme dont le peuple d'Israël avait demandé d'être délivré, votre plume s'est arrêtée au bord des mots.

Marie-Thérèse

Oui.

Willmann

Il n'y a rien à attendre du dieu d'Israël.

Marie-Thérèse

Il y a comme un halètement divin. Comme une attente divine.

Willmann

Qu'est-ce que le dieu des juifs attend des chrétiens ?

Marie-Thérèse

Je ne sais pas. Qu'ils le délivrent de son image peut-être... D'une certaine image de lui.

Willmann

C'est tous les jours l'office des ténèbres dans la création et vous, vous espérez... Qu'est-ce que vous espérez au fait ?

Marie-Thérèse

Laissez-moi tranquille avec vos questions. Je n'aime pas beaucoup parler de ça.

Willmann

Et Dieu vit que cela était bon.

(Rire léger, distancié)

Marie-Thérèse

Il faut parier que oui !

Willmann

Vous avez cessé d'élever des digues contre les déferlements divins ?

Marie-Thérèse

Je ne fais que ça !

Willmann

Alors nous pouvons nous comprendre.

Marie-Thérèse

Vos digues à vous, ce sont des cadavres.

Willmann

Des corps gangrénés par une présence étrangère.

(Silence)

Marie-Thérèse

Là, maintenant, ça serait le moment de descendre du train. Vous voyez bien qu'il y a un ralentissement. Sautez, vous verrez bien ce qui arrivera.

Willmann

Je sais bien ce qui arrivera... Je le sais bien...

Marie-Thérèse

Ça ne peut pas être pire que ce qui vous arrive là maintenant. La mort suinte de votre uniforme.

Willmann

La mort et la gloire. Et le néant. Vous savez bien que c'est ça qui fait vibrer le monde.

Marie-Thérèse

Laissez-moi en paix... Si on se taisait maintenant..

Willmann

Jusqu'à quand ?

Marie-Thérèse

Jusqu'à la fin.

Willmann

Jusqu'à ce que vous et les vôtres ayez gagné la guerre ?

Marie-Thérèse

Bien au-delà ... Bien au-delà.

(Silence)

Willmann

Je ne vous demande qu'un seul mot.

Marie-Thérèse

Vous croyez que je suis quelqu'un d'aussi important que Jean Moulin ?

Willmann

Peut-être pas tout à fait... mais presque.

Marie-Thérèse

Alors échangez-moi.

Willmann

Pas avant que vous ne m'ayez dit le lieu.

Marie-Thérèse

Faites semblant de l'avoir entendu.

William

Le Pas-de Calais ? La Normandie ? La Bretagne ?

La Hollande ? La Provence ? La Yougoslavie ?

Marie-Thérèse

Choisissez le lieu qui plaira le mieux au Führer. Il vous saura gré de lui fournir une information qui confirme son intuition. C'est comme ça un grand homme non ?

Willmann (*avec un rire léger*)

Je vous trouve tout à fait immorale, comtesse.

Marie-Thérèse

Ça ne marche pas ?

Willmann

Ça ne marche pas. Supposez que je me trompe ?

Marie-Thérèse

Supposez que moi je vous trompe ?

Willmann

Si je sais y faire, ça n'arrivera pas.

Marie-Thérèse

Alors il n'y a qu'à attendre... Ça serait pourtant si simple ! Vous descendez du train fou, sans rien dire à personne. Et après la guerre on reprend cette conversation, et on essaie de dissiper tout ce malheur qui est en vous, tout ce malheur resserré, contracté, dur comme du béton. Et dites-vous bien que vos petites affaires de sexe, ça n'est pas si important que ça !... Et tant que vous ne me livrez pas à quelqu'un d'autre, je ne les raconterai à personne.

Willmann

Ça suffit avec votre chantage !

Marie-Thérèse

Je suis peut-être le dernier être humain qui vous aura tendu la main. L'empire va s'écrouler.

Willmann

Il se passera quelque chose. Ça ne se terminera pas comme ça !

Marie-Thérèse

Vous croyez le monde mauvais, la Providence hostile, et vous attendez quelque chose ? De qui ? Des puissances qui ordonnent le sabbat ? Laissez tomber tout ça ! Disparaissez dans la foule !

Willmann

Pas moi !

Marie-Thérèse

Vous comme les autres.

Willmann

Pas moi !

Marie-Thérèse

Votre âme est obèse, ventripotente, gonflée d'images
qui la font fermenter. Un cancer ! Une purulence !

Willmann

Tu parles trop petite vipère française.

Marie-Thérèse

Mon venin va vous remonter jusqu'au cœur.

Willmann

Je suis tombé dans un monde que je n'ai pas choisi.

Marie-Thérèse

Ça ne suffira pas pour expliquer votre vie perdue.

Willmann

Ma vie est marquée pour la gloire.

Marie-Thérèse

Qu'est-ce que vous espérez ? Etre enlevé sur un char au moment où la foule aura commencé de tanguer ?

Willmann

Vous ne savez pas ce que c'est !

Marie-Thérèse

Je sais seulement que pour cette femelle multiple vous êtes le mâle !... Hé bien tout ça c'est fini ! (*brutalement*)
Qu'est-ce qui est arrivé à Léni Vergatz ?

Willmann

Qu'est-ce qui est arrivé à votre père ?

(*Silence*)

Willmann

On raconte qu'il est mort lorsque vous avez mis en vente les terres que vous aviez héritées de votre mère.

Marie-Thérèse

Je ne pouvais pas soupçonner ce qui arriverait.

Willmann

Mais c'est arrivé.

Marie-Thérèse

Il était déjà très faible.

Willmann

Ça l'a achevé... Vous n'aviez pas le choix de toute façon... (*Silence*) Pour garder votre mari, il vous fallait tout vendre. (*Silence*) Vous voyez nous savons tout. (*Silence*) J'ai d'abord patiné. Longtemps. Je me suis demandé : quel est le ressort ? Dans chacun de vos romans, il y a un personnage obsédé par une passion unique. Je n'ai pas eu la naïveté de croire que je trouverais la vôtre. Non ! Non ! Mais je me suis dit que

je tenais le modèle, l'archétype. Il me suffisait de trouver le fil d'Ariane. Comme il était de notoriété publique que Carlotta Soria avait été la maîtresse du comte, nous l'avons recherchée. Nous l'avons trouvée dans une petite ville de l'Italie du Nord, tout à fait disposée à collaborer pourvu qu'on lui donne à manger. Mais entre temps, je me dois cette justice, j'avais trouvé... Ce que Carlotta m'a raconté est venu confirmer ce que j'avais déjà compris. (*Silence*) Dans le Dieu Jaloux il y a une bonne sœur qui finit par mourir parce qu'elle doit partager Dieu avec les autres religieuses de la communauté. La jalousie prend possession d'elle. Elle n'y peut rien. Ça finit par la détruire. Et là j'ai compris. (*Silence*) Vous ne me demandez pas quoi ? Vous savez que je sais. Ce qui fait marcher la comtesse de Kérambror, c'est la chose la plus banale qui soit, la passion la plus commune, la passion amoureuse surexcitée par la jalousie, mais tout ça avec une intensité que moi seul aurai comprise.

Marie-Thérèse (*agressive*)

C'est ça votre découverte ?

Willmann

Et après, tout s'explique. Tout se dévide. C'est tellement simple que ça en devient gênant. On a l'impression de regarder par le trou de la serrure. Par exemple, j'étais sûr qu'un jour ou l'autre vous reparâtriez dans ce château. Pourquoi ? Pour une raison que moi seul suis capable d'imaginer. Je savais qu'un jour il vous faudrait revivre ici vos heures de bonheur. Vrai ou faux ? (*Silence*) Vrai ! Personne en dehors de moi ne pouvait deviner ça. Personne ! Et c'est exactement ce qui s'est produit. Avouez-le !

(*Silence*)

Marie-Thérèse

C'est ça votre arme secrète ?

Willmann

La difficulté, c'était de trouver. C'est tellement banal qu'on n'y pense pas. Et ça vous tient tellement fort qu'on n' imagine pas. La femme la plus trompée de tout

Paris ! Trompée oui, mais pas résignée ! Une bête qui souffre, et qui ne renonce pas ! Ça aussi je l'ai compris. Vous ne renoncez jamais. C'est vrai que vous n'imaginiez pas que votre père mourrait.

Marie-Thérèse

Il ne m'avait rien dit.

Willmann

Il s'est contenté de mourir. De toute manière vous ne pouviez pas renoncer. Il vous fallait retenir votre mari, fêtard ruiné qui lui-même devait entretenir ses maîtresses successives jusqu'au jour où Carlotta lui a mis le grappin dessus.

Marie-Thérèse

Pour son malheur.

Willmann

Mais pas pour le vôtre ! Carlotta a vite compris que, pour qu'Yves de Kérambror continue d'avoir de l'argent, il fallait qu'elle le partage un peu avec vous.

Elle a donc veillé à ce qu'il aille vous voir régulièrement. Oui régulièrement. Elle notait les jours sur son agenda. Quel effet ça fait d'avoir son mari dans son lit sur l'injonction de sa maîtresse ?

(Silence)

Car vous saviez que c'était sur l'injonction de Carlotta que le comte venait vous faire l'amour ! Une femme comme vous comprend ça tout de suite. Mais vous ne pouviez pas vous en passer.

Marie-Thérèse

Jusqu'au jour où je m'en suis complètement détachée.

Willmann

Veillez à ce que vos mensonges soient vraisemblables. Il y avait dix hommes prêts à remplacer Yves de Kérambror. Mais vous n'aviez droit qu'à un seul être... Si ! Si !... Je suis tombé en arrêt sur l'une de vos phrases : « Le sexe n'échappe à la chiennerie que dans le carcan du mariage indissoluble. »

Marie-Thérèse

C'est vrai non ? Vous êtes bien placé pour le savoir !

(Silence)

Willmann

Vous ne renoncez jamais... et vous avez une intuition de tortionnaire.

Marie-Thérèse

Avec vous, oui.

Willmann

Et puis il y a eu la guerre. Le comte a été mobilisé dans la marine et cette espèce d'oisif s'est découvert une âme de combattant. Au lieu de rentrer tranquillement chez lui en 1940, le voilà qui passe dans la marine du général de Gaulle. Racheté par la guerre... Lui aussi... Et vous, pour le rejoindre, vous entrez dans la Résistance, et vous passez en Angleterre. Pas banal non plus. Toujours le même ressort qui fonctionne.

Marie-Thérèse

J'ai vécu séparée de mon mari.

Willmann

Jusqu'au jour où son bateau a été coulé. Il a été rapatrié en Angleterre, une jambe raide, le visage brûlé.

Marie-Thérèse

Un malheur !

Willmann

Pour lui, oui. Pour vous, non. Il est tout à vous maintenant. Inapte au service en mer. Plus de maîtresse. Ce visage brûlé, vous l'aimez. Il vous protège. Vous voyez, quand on a découvert le ressort il n'y a plus qu'à le regarder fonctionner. Et cette fois la tension est à la limite de rupture. Il est à vous votre capitaine de corvette. Cette fois vous êtes seule dans son lit. Le bonheur. Evidemment vous allez devoir partir pour la France. Car, entre temps, votre énergie et votre

intelligence ont fait de vous un personnage important dans la Résistance.

Marie-Thérèse

Ridicule !

Willmann

Important au point que les Anglais vous mettent dans la confiance pour le lieu de l'invasion.

Marie-Thérèse

Est-ce que vous croyez réellement que les Anglais auraient confié pareil secret à une obsédée comme moi ?

Willmann

Tout à fait. Qu'est-ce que vous croyez ? C'est avec les obsédés qu'on fait les héros ou les hommes d'Etat. Qu'est-ce qui fait mouvoir Churchill ? Simple ! Il veut vaincre Adolf Hitler, le voir à terre, le piétiner, et ensuite fumer tranquillement un cigare. Il croit qu'après, il pourra mourir l'âme emplie d'un triomphe

éternel. Et vous, combien de fois avez-vous eu envie de tuer Carlotta ? (*Silence*) Sachant que vous lui deviez les moments les meilleurs de votre vie, combien de fois avez-vous espéré la mort de Carlotta Soria ? (*Silence*) Au fond, c'est la guerre qui vous a rachetée vous aussi. Le comte est à vous. Chaque nuit vous pouvez consoler ce corps blessé. Ce visage brûlé vous appartient. Il est à vous seule. Dans son regard il y a le désespoir et la reconnaissance, mais vous vous ne voyez que la reconnaissance. Vous avez tort. Ce visage qui vous garantit de ne pas vieillir seule, la romancière aurait dû comprendre qu'il ne garantissait rien du tout.

Marie-Thérèse

En fait de roman, c'est vous qui affabulez.

Willmann

Vous avez tout calculé, tout prévu, sauf ce qui était le plus évident : que vous, partie, le comte ne pourrait plus supporter l'amertume, qu'il ferait tant et si bien qu'on finirait par le laisser embarquer.

(Silence)

Marie-Thérèse (*concentrée, comme si elle montait
à l'assaut*)

Qu'est-ce que vous faisiez en juin 34 ?

Willmann (*bas, avec rage*)

Ne parlez pas de ça !

Marie-Thérèse

Votre grade à ce moment-là ne vous dispensait pas de
tuer de vos propres mains, je suppose ?

Willmann

Fermez votre petite gueule !

Marie-Thérèse

Dans le lot de ceux que vous avez massacrés, il y a bien
dû y avoir quelques bons camarades, non ?

Willmann

Il n'y a aucun moyen de faire taire une femme française ?

Marie-Thérèse

Non ! Dites-moi, tous ces S.A., qu'est-ce que vous leur reprochiez déjà ? D'être braillards, ivrognes ?... Et quoi encore ? Comique vous ne trouvez pas ? Ces types arrachés à leurs lits sans femmes, puis abattus, ça ne vous a pas laissé la gueule de bois ? (*Silence*) Une gueule de bois pour la vie ! Ça ne vous a pas empêché de faire repasser votre uniforme noir et votre chemise blanche, et après juin, il y a eu juillet, puis un tas d'autres mois, des heures et des heures qui se sont dépliées les unes après les autres, et qui sont venues envelopper les corps assassinés. Est-ce que vous avez eu la fièvre ? Est-ce que vous avez hurlé dans votre sommeil ? Ça laisse des traces une opération comme ça !

Willmann (*dans un murmure*)

J'ai hurlé, oui sale garce, je me suis réveillé en hurlant.
En hurlant des mots inconnus en une langue inconnue.
Je partageais ma chambre avec un capitaine. Il ne comprenait pas ce que je disais. Est-ce que vous imaginez ça ? De longues phrases hurlées en une langue étrangère aux langues humaines. Des cris articulés avec des mots jamais entendus par aucun humain.

Marie-Thérèse

Ça arrive !

Willmann

Ça arrivait à moi ! Au cœur de l'Allemagne, au temps du moteur à essence et de l'électricité.

Marie-Thérèse

Et il était là !

(Silence)

Willmann

Il était là, oui, à chaque réveil, surgi du sein de la terre ou des ravins infernaux, je ne sais pas d'où il venait. Il était là, parfaitement distinct. Et pourtant je n'aurais pas su dire à quoi il ressemblait.

Marie-Thérèse

Ça arrive.

Willmann

Ça arrivait à moi ! Il était là, et c'était comme s'il surveillait sa proie.

Marie-Thérèse

Il la surveillait.

Willmann

J'avais beau crier : il est là ! Il est là ! Personne d'autre que moi ne le voyait. Mais moi je le voyais. Je l'entendais glisser le long des murs. Vous pouvez me dire pourquoi nous sommes construits ainsi ?

Marie-Thérèse

Non, je ne peux pas le dire. Au milieu de ce grouillement vous avez compris que vous étiez promis à la folie prochaine.

Willmann

Et lucide avec ça ! Et la voix claire comme un rayon de soleil, glaciale, une voix blanche dans un paysage polaire. A chaque pas, l'engloutissement. Pourquoi ? Hein ? Pourquoi ? J'étais fait pour vivre innocent.

Marie-Thérèse

Sans doute que non. Et moi non plus.

Willmann

Vous voyez bien ! Il y a une tumeur. Il faut l'extirper. Et détruire tous les insectes qui pullulent sur la tumeur.

Marie-Thérèse

Quand vous aurez fait ça, ça ne vous empêchera pas de vomir votre âme dans l'angoisse.

Willmann

Vous les réglez comment vos comptes ?

Marie-Thérèse

Mes insurrections finissent toujours par se briser sur le Golgotha.

Willmann

Pas les miennes !...(*Dubitatif*) Ça vous aide à vivre ?

Marie-Thérèse

Oui ! La vie comme une louange et comme un mystère, non comme un réquisitoire ! Ça me permet de noter que le soleil se lève chaque jour, et parfois de vivre des moments qui sont des enchantements.

Willmann

Avec votre comte de mari ?

Marie-Thérèse

C'est arrivé figurez-vous !

Willmann

Moi aussi !... Autrefois !

Marie-Thérèse

Vous voyez !... Descendez donc... (*violemment*) Un insecte qui se fait dévorer par une fleur, et ça vous donne à penser, mais ce qui se passe dans les camps...

Willmann

Qu'est-ce qui se passe dans les camps ?

Marie-Thérèse

On n'en sait rien ! Jamais de lettres de ceux qui y vont ! Là est le secret suprême ! Je sens ça ! Je ne sais pas quoi ! Quelque chose d'énorme ! Quelque chose que l'imagination n'a pas inventé, mais que vous, vous avez inventé ! Un lieu excrémental dont vous êtes les pourvoyeurs et les gardiens. Des noms inscrits dans votre tête ! Une géographie qui sonne comme le glas de l'humanité ! Je sens ça ! Ça colle à votre uniforme. Par plaques. Je ne sais pas quoi. Et surtout ne me dites

rien ! Il y a des secrets avec lesquels on ne peut pas vivre. Ni mourir. Ne me dites rien !

Willmann

Je ne vous dirai rien.

Marie-Thérèse

Non ! Seulement vous allez en crever ! Et nous aussi !
A cause de la puanteur !

Willmann

Le fauve ne lâche pas sa proie. Il l'entraîne dans sa caverne.

Marie-Thérèse

Votre caverne ne retentit que des cris de la bête brute.
Le destin, et aucun signe dans le ciel ! On n'y retournera pas.

Willmann

Qui a eu pitié de la bête brute ?

Marie-Thérèse

Moi ! Moi j'ai eu pitié de vous !

Willmann

Je sais. Mais ça vient trop tard.

Marie-Thérèse

Non. Laissez-moi vivre. Je ferai dire des messes pour vous.

Willmann

Je vomis vos messes.

Marie-Thérèse

Vous aurez beau nettoyer la surface de la terre, la larve continuera de ramper en vous, et à la fin ça sera comme au début sauf que les fosses déborderont de cadavres.

Willmann

Je vous écraserai.

Marie-Thérèse

Ce mot-là vous fait marcher hein ! Vous tremblez un peu hein ! Si ! Si ! Vos mains, votre regard ! On ne peut pas toujours tout camoufler ! Et moi j'ai l'œil ! Des fosses pleines de morts, et parmi eux des vivants ! On a les photos ! Peut-être qu'ils remuent encore !

Willmann

Il y aura un moment où tu paieras chacun des mots qui sera sorti de ta petite gueule !

Marie-Thérèse

Qu'est-ce qui est arrivé à Léni Vergatz ? Hein ? Celle-là, vous lui avez tenu la tête sous l'eau ? Vous avez dû faire le travail de vos mains ?

Willmann

Je n'ai pas tué Leni Vergatz.

Marie-Thérèse

Alors elle est morte de la mort qui sort de vous. Par contagion.

Willmann

Il y a des choses qui vont t'arriver et à quoi tu n'as pas pensé.

Marie-Thérèse

A vous aussi. Il y aura la lune et le soleil et les étoiles, mais chaque fois que le colonel Willmann invoquera ses dieux, son invocation ne dépassera pas les murs de sa cellule psychiatrique. Ça sera une vie plus morte que la mort.

Willmann

Les morts peuvent encore gouverner les vivants.

Marie-Thérèse

Ça arrive souvent ! Mais vous, vous ne pourrez pas. Vous, vous serez entre quatre murs. Et chaque nuit les hommes de la fosse vous dévoreront le cœur.

Willmann (*hors de lui*)

Tu vas payer petite putain !

(Willmann décroche le téléphone)

Tu vas payer dans ce qui fait ta jouissance.

Marie-Thérèse

C'est la fin colonel ! Vous ne contrôlez plus vos mains !

Willmann (s'étant saisi du téléphone, et cherchant son souffle)

Los ! Los !... J'ai dit au commandant Brenner qu'il pouvait commencer son travail.

(Silence)

Là tu ne dis plus rien hein ?

(Reprenant son calme)

Tu te tais maintenant ?... Ça fait quel effet de savoir que l'homme qu'on tient dans ses bras est là sur ordre de sa maîtresse ?

(Silence)

Maintenant cet homme-là n'est plus dans les bras de personne.

(Silence)

Il y a une femme avec lui pourtant. Une femme très particulière. Habillée jusqu'au menton. Très stricte dans son uniforme. Très propre. Mais totalement sadique à ce qu'on dit... Je ne la connais pas... Elle sait où est le nerf qui fait hurler... Pour votre mari, c'est fait. Elle a choisi. Elle s'entend au quart de tour avec le commandant... C'est pour ça qu'ils travaillent ensemble... Ils savent par où ils vont commencer... Lui ne peut rien... On ne lui demande rien. C'est vous seule qui pouvez quelque chose.

Marie-Thérèse (*voix étouffée*)

Du bluff !

Willmann

Dans un petit moment on ira les voir. Pas tout de suite. Il faut que le patient soit en état... Tout ce que vous avez aimé... Irradié par la douleur déjà... enfin j'imagine... ça durera ce que ça durera... (*Très calme*)
Il faut que nous sachions ce qu'il y a dans votre tête, vous comprenez... Alors ça durera ce que ça durera.

(*Silence*)

Ça doit commencer à devenir intolérable.

(Long silence)

(Doucement)

Allons comtesse un simple signe de tête, c'est le Pas-de-Calais n'est-ce pas ?... Voyons comtesse, vous vivrez très bien dans notre Europe. Les gens de votre espèce n'ont rien à craindre de nous. Ce que nous voulons changer, ce ne sont pas les occupants des châteaux, ce sont les pensées qui occupent les têtes, toutes ces pensées répugnantes sorties du désert sémite depuis trois mille ans... Si vous tardez, il ne restera pas grand-chose du comte de Kérambror.

(Long silence)

Marie-Thérèse *(la voix est faible, unie ; elle s'enfle, imperceptiblement, irrésistiblement.)*

Si vous laissez faire ça, je vous promets la vengeance à vous personnellement colonel Willmann. Arrêtez ça où je trouverai avant de mourir quelque chose qui fera que vos amis vous appliqueront le même traitement. Arrêtez-ça ! Méfiez-vous, je suis très intelligente !

Soyez un peu inquiet ! Je trouverai quelque chose d'inouï ! Quand j'entrerai dans la fosse, je me tournerai et me retournerai comme une chose vivante qu'aucune terre ne peut étouffer, et la nuit ne vous accordera plus jamais son repos, et le soleil ne vous accordera plus sa lumière.

Willmann

Le soleil ne fait pas de différence. Faites un signe, seulement un signe.

Marie-Thérèse

Je vous dis : arrêtez ça ! Sinon je pourrai en vous, et l'odeur corrompra chacune de vos heures, et surtout la dernière. Je serai là colonel Willmann pour votre dernière heure. Je serai là. Votre dernière pensée sera pour me demander grâce. Mais moi je veillerai à ce que votre âme ne soit plus qu'une torche d'angoisse, l'angoisse plus forte que la mort ! J'y veillerai ! Dans des milliards d'années-lumière la poussière de vos ossements tremblera d'angoisse dans la nuit du

tombeau. C'est ça qui subsistera, j'y veillerai et je vous dis...Je vous dis d'arrêter ça !...

(Marie-Thérèse tombe à genoux)

Tout de suite... Je suis à genoux colonel... moi !... Arrêtez ça !... Prenez des précautions pour votre salut, colonel, Ne me laissez pas comme ça à genoux... le téléphone... Prenez le téléphone...Ecoutez : dites-moi ce que vous avez demandé aux autres femmes... dites-le moi ... Je vous l'accorderai... dites-le moi... Je vous le donnerai... mais arrêtez ça... arrêtez ça je vous en prie... dites-moi ce que vous voulez... Vous entendez ce que je vous dis... Non ?... Non ?...

(Marie-Thérèse se relève d'un bond. En proie à la fureur, elle ne se contrôle plus.)

Quand les bateaux surgiront, je serai là, quand les bombes feront trembler la terre, je hurlerai de joie au milieu du carnage, je hurlerai votre nom quand paraîtra l'armada, je serai là, et ça roulera sur vos cadavres, et l'Europe entière hurlera de joie avec moi ! Quand les bateaux aborderont aux rivages du Pa...

(On doit comprendre : du Pas, mais le son a, à peine esquissé, le personnage s'arrête net.)

Willmann (*haletant*)

Du Pas ?... Du Pas ?... Du Pas-de-Calais !... J'en suis sûr !... J'ai senti que vous alliez le dire... Pas... Vous l'avez quasiment dit !... Je tiens votre aveu. Du Pas-de-Calais ! Si c'était la Bretagne ou la Normandie vous auriez dit : « de la... de la... » pas : « du... » Or vous avez dit « du » et j'ai distinctement entendu le P et le A, ça vous a échappé...

Marie-Thérèse (*dégrisée*)

C'était peut-être : du...Cotentin.

Willmann

Non ! Non ! Du Pas-de-Calais. Nous en étions certains ! Mais cette fois c'est un vrai renseignement, d'autant plus sûr que l'aveu vous a échappé... Du Pas-de-Calais... Pas : de la Normandie, de la Bretagne, de la Hollande, de la Belgique... non, non : du Pas-de-

Calais...C'est l'évidence... Avouez-le, je tiens le renseignement majeur de cette guerre.

Marie-Thérèse

Si vous croyez ça colonel (*dans un murmure*)... alors prenez le téléphone ... le téléphone...

Willmann

Le téléphone ?... Ah oui !... Pas la peine ! Le comte de Kérambror n'est pas entre nos mains.

Marie-Thérèse

Je vous hais.

Willmann

Je sais ! Je sais !... Il faut que je transmette ça à Berlin.

(Willmann écrit quelques mots sur un papier et ouvre la porte)

Willmann (*en allemand*)

Hauptmann Scheller Sofort Berlin Nachrichtigen !

Willmann (*détendu, satisfait*)

J'ai gagné ! Trois mois de préparation, et le secret est sorti de vous sans que vous vous en rendiez compte. Du beau travail ! J'ai gagné ! Je l'avais dit à Schellenberg. Qui l'avait dit au Führer. Et j'ai réussi ! Tout lu, tout rassemblé, tout analysé, retrouvé Carlotta Soria, et voilà... à présent nous savons où ça va se passer... Bien joué non ? Avouez-le ! J'étais certain que vous craqueriez... Vous ne pouviez pas ne pas craquer...

Marie-Thérèse

Je vous hais.

Willmann (*allègre*)

Je sais ! Je sais ! Moi-même à un certain moment je crois que j'ai marché... vraiment marché... Enfin !... C'est fini... Je peux dire à mes hommes de quitter les lieux...

(Il sort, puis reparaît.)

Willmann

Quel effet ça fait d'avoir livré le secret de l'invasion ?

Marie-Thérèse

Méfiez-vous ! Vous avez peut-être interprété
hâtivement.

Willmann

Non ! Non ! Pendant une seconde vous avez perdu le
contrôle de vous-même. Ça n'a pas duré longtemps.
Mais vous avez vomi le secret avec la haine. Je connais
vos ressorts. Calais ! L'Angleterre... une fatalité... Et
n'allez pas me dire maintenant que vous n'êtes qu'une
résistante parmi d'autres... Vous aviez raison : ils
n'auraient pas dû faire confiance à une femme
amoureuse...

Marie-Thérèse

Vous non plus vous ne devriez pas.

Willmann

N'essayez pas de tout embrouiller. De toute manière à cette heure le Führer est au courant.

Marie-Thérèse

Encore faut-il qu'ils vous croient.

Willmann

Ils me croiront.

Marie Thérèse

Sérieusement : vous me prenez pour l'un des plus hauts responsables de la Résistance française ?

Willmann

Vous venez de me le confirmer pleinement.

Marie-Thérèse

Vous tenez ça des services anglais ?

Willmann

Nous savons écouter leurs transmissions figurez-vous !

Et sans qu'ils s'en aperçoivent !

Marie-Thérèse (*dubitative*)

Sans qu'ils s'en aperçoivent ?

(*Nuit*)

VOIX OFF

Bringham

Décodé le message !... A présent Hitler est au courant... Seulement je devine ce qu'elle se dit ... Tu brûles petite comtesse ! Tu brûles ! Mais tais-toi ! Laisse-le patauger dans son marécage ! Laisse-le !

Mac Cann

Je vous signale colonel que votre comtesse se dit qu'elle a livré le secret du débarquement. Et que c'est

avec ça qu'il lui faudra vivre. Et mourir parce qu'à son dernier soupir, c'est à ça qu'elle pensera. Voilà ce que se dit votre comtesse.

Bringham

Non comtesse ! Tu n'as pas trahi ! Tu as parfaitement rempli ta mission. Parfaitement ! (*à voix basse*) Ça n'est pas le Pas-de-Calais ! C'est la Normandie ! La Normandie comtesse ! Et c'est pour demain à l'aube !
Demain !

Mac Cann

Comment allez-vous faire pour la tirer de là ?

Bringham

Personne ne peut la tirer de là ! Personne !

Mac Cann

Mission sacrifiée !

Bringham

Dites donc major vous n'êtes certainement pas en train de suggérer que les méthodes de l'Intelligence Service laissent à désirer au regard de l'éthique ? (*D'une voix forte*) Parce que, s'il en était ainsi, je serais dans l'obligation de rappeler à un officier de l'armée des Etats-Unis, d'origine irlandaise par surcroît, que le sort de cette comtesse française, si digne d'intérêt qu'il soit, n'est pas plus important que celui de n'importe quel soldat anglais ou canadien ou même américain qui demain, dans exactement 28 heures, mettra le pied sur les plages de Normandie.

Mac Cann

Seulement la comtesse mourra en se disant qu'elle a trahi alors qu'elle a parfaitement rempli sa mission.

Bringham

Pour remplir parfaitement sa mission, la comtesse devait en ignorer l'objet. Sinon elle aurait su qu'elle mentait, et ça se serait vu !... Le problème c'est qu'à

présent j'entends ce qu'elle pense. Elle se dit : j'ai trahi... à moins que...

Mac Cann

...à moins que tout ça ne soit qu'un coup tordu...

Bringham

...à moins que ce secret ne soit pas le bon, que ce soit avec un faux secret que j'ai été envoyée en France. Cette femme-là ne voudra pas mourir sans savoir si elle a trahi... J'entends le tic-tac dans sa tête. Elle va vouloir en savoir plus ! Très dangereux ! C'est à Hitler qu'on aurait dû envoyer cette bonne femme ! Il ne faut pas que Willmann doute du renseignement. Il faut que pendant les quatre ou cinq jours qui viennent, Hitler croie dur comme fer que la Normandie, c'est une diversion. Tiens-toi tranquille petite comtesse, tu as fait ce qu'il fallait.

Mac Cann

Elle ne le sait pas.

Bringham (*grondant*)

Elle ne le sait pas non ! Elle ne le sait pas ! Mais moi, je le sais !

Mac Cann

Elle ne peut pas vous entendre.

Bringham

Quand on vous écoute, major, on comprend ce que c'est qu'une civilisation, et pourquoi vous avez l'avenir pour vous. Nous ici, en Europe, nous savons trop de choses !... Ecoute-moi comtesse : tu n'as pas trahi, tiens-toi tranquille.

(On frappe à la porte. Bruit d'une porte qui s'ouvre)

Voix masculine

Un message, sir.

(Silence)

Bringham (*accablé, gêné*)

Ah !...Ah !...

Mac Cann

Du nouveau ?

Bringham

C'est la réponse de l'état-major de la S.S. Ils veulent qu'on livre la comtesse au commandant Brenner pour qu'elle dise le reste de ce qu'elle sait.

Mac Cann

On ne peut pas la laisser torturer sans faire quelque chose.

Bringham

On ne peut pas non ! On ne peut pas !...

C'est une belle femme. Un peu petite, mais belle !

Mac Cann

Qu'est-ce que ça a à voir avec nos affaires ?

Bringham

Il faut empêcher le commandant Brenner de souiller ce corps... Pour ça on peut peut-être quelque chose... Sans compter que comme ça, ils y croiront définitivement... oui définitivement... Et ça lui laisse une chance... Ecoute petite comtesse, tâche de comprendre... Ah comtesse !... Tiens-toi tranquille... Tu as fait ce pour quoi tu étais venue au monde... C'est fait. Alors tiens-toi tranquille... Et tâche de comprendre... C'est ça que tu attends de nous... Je t'entends comtesse... Que les mains du commandant Brenner te soient épargnées... Que ce qui est beau le demeure à jamais.

Marie-Thérèse

Qu'est-ce qu'on vous a dit au téléphone ? (*Silence*) Ils veulent en savoir plus bien entendu ! Prévisible ! Mais vous, vous ne l'aviez pas prévu ! Ça a été une imprudence de me dire que le comte n'était pas entre vos mains ! On vous le reprochera colonel ! L'euphorie de la victoire ! Qu'est-ce que vous leur avez répondu ? (*Silence*) Peut-être qu'après tout vous essayez de tenir vos engagements !... (*Silence*)
Et maintenant ? (*Silence*)

Willmann

Maintenant ? (*La voix s'enfle peu à peu, comme portée par un rêve familier.*) Maintenant d'ici deux ou trois semaines, dès que le temps et la marée le permettront, vos armées vont surgir dans le Pas-de-Calais, des bateaux par milliers, plus de bateaux qu'on n'en a jamais réunis ensemble, une armada remplie à raz-bord de chars et de soldats, toute la mitraille et toute la canaille que l'Angleterre et l'Amérique auront pu rassembler. Seulement il y aura un moment où ces centaines de milliers de soldats ne seront que quelques

milliers, quelques milliers d'hommes armés de fusils et de grenades, et en face il y aura les meilleures divisions de la S.S., des dizaines de milliers de Germains nés pour la guerre, familiers de la mort et du destin, et il se déchaînera sur vos héros pataugeant dans la mer un tel déferlement d'acier, un tel tonnerre, qu'ils croiront venue leur dernière heure, et ils auront raison, elle sera venue, et quand les cadavres s'élèveront si haut qu'il ne sera plus possible aux survivants de passer par-dessus, alors le clairon sonnera la retraite, l'Angleterre et l'Amérique nous laisseront l'Europe, et jamais plus nous ne reverrons leurs soldats.

Marie-Thérèse (*avec emportement*)

Ils passeront. Ils passeront parce que dans le mur de feu et d'acier surgira soudain l'instant de la brèche, l'instant que l'Europe attend, ils passeront, il y en aura un puis un autre, ils seront dix, ils seront cent et bientôt mille, ils s'engouffreront dans l'instant de la brèche, et rien ne pourra les arrêter parce qu'ils seront portés par les puissances, ils passeront dans le grondement des canons, dans le roulement des avions, ils seront la

marée déferlant dans l'instant unique, dans l'instant marqué, dans l'instant gravé sur le cadran de l'horloge qui ne sonne que l'heure unique, ils passeront, masse compacte dont le pas à venir retentit déjà dans la mémoire, ils passeront dans l'instant de la brèche, et l'Empire basculera dans les ténèbres, et dans le fond de vos chiourmes, et dans la profondeur de vos camps, la nouvelle se transmettra comme un murmure de triomphe, et vos gardiens s'aviseront en secret que leur temps est compté. Ils passeront parce qu'il faut qu'ils passent.

(Silence)

Willmann

Nous, nous passerions. Les Russes passeraient. Mais pas eux. La mort est l'ennemie secrète des démocraties. Les mères américaines sont dans notre camp. Quand l'Amérique aura connu Stalingrad dans le Pas-de-Calais, quand au moment de voter, en novembre, chaque citoyen américain aura la bouche remplie de cendre, quand New-York sera à portée de nos fusées ne

sachant ni le jour ni l'heure, alors nous aurons rétabli entre notre destin et celui du monde cette connivence qui est le secret du Führer.

Marie-Thérèse (*comme on attire l'ennemi dans un piège*)

Et vous colonel Willmann, vous venez, tout seul, de gagner la nouvelle bataille de Stalingrad ?

Willmann (*tout doucement*)

Jamais le signe ne m'a manqué.

Marie-Thérèse

Et c'est vous qui gravirez la montagne sacrée ?

Willmann

Seul au milieu de la nuit illuminée par le flamboiement des torches, je gravirai au jour marqué les marches du plus haut mausolée. Ma voix roulera sur l'Allemagne, sur l'Europe, elle roulera sur le monde, elle explosera dans les galaxies. Et quand les étendards de la victoire

s'inclineront sur mon passage, j'entrerai vivant dans la gloire.

Marie-Thérèse

Fou à lier !

Willmann

Fou de la folie du monde, en union avec la folie du monde, porté par la symphonie qui porte le monde, mais debout et dominant la folie, debout au milieu du chaos, et défiant le monde, et partageant le secret des maîtres.

Marie-Thérèse (*concentrée*)

Et cependant, au réveil, il sera là !

Willmann (*avec un sursaut, comme si la peur et la rage le submergeaient subitement sans qu'il n'y puisse rien*)

J'aurai eu sa peau !

Marie-Thérèse

C'est lui qui aura eu la vôtre. A votre réveil il sera là.

Willmann

Taisez-vous ou je vous tue.

Marie-Thérèse

C'est ce qui peut m'arriver de mieux !

Willmann

Tais-toi petite pute, tais-toi !

Marie-Thérèse

Il sera là... Regardez : là... là... ou ici... Je ne sais pas... Il n'y a que vous qui le voyiez... Vous seul...

Willmann (*perdant le contrôle de soi*)

Il est là... là... Regardez... Qu'on le chasse...

Là...là... Je l'étoufferai de mes mains...

Marie-Thérèse

A chaque réveil, il sera là, silencieux, ironique, pur de toute pitié.

Willmann

Ça n'existe pas ... Ça n'existe pas ... Rien n'existe...
Rien...

Marie-Thérèse

...excepté l'angoisse du colonel Willmann ?

Willmann

C'est ça ! Rien excepté l'angoisse du colonel Willmann.

Marie-Thérèse

Et quand le temps lui-même aura épuisé son temps, il ne restera que cela, l'âme du colonel de S.S. Kurt Willmann, né et mort dans le XXème siècle, l'âme d'angoisse du colonel Willmann brûlant dans la nuit comme une dévoration sans fin, l'âme et le corps...

Willmann

Qu'est-ce que tu dis ?

Marie-Thérèse

Il est là ! Il veut votre peau. Il attend. Il a gagné.

Willmann

C'est ta douleur qui sera sans fin.

Marie-Thérèse

Mais après il sera encore là. Vous pourrez faire vibrer le monde. Il sera encore là.

Willmann

Ça n'existe pas... Ça n'existe pas... Cette chose c'est seulement la forme de mon angoisse.

Marie-Thérèse

Votre angoisse, c'est sa voix en vous. La voix qui vous conduit aux rivages d'où l'on ne revient pas.

Willmann

Attention à ce que tu dis petite traînée... Attention !...
Chacune de tes paroles précipite le monde dans le
chaos.

Marie-Thérèse

Votre monde ! Pas le monde des humains !

Willmann

Vous voulez ma peau ? C'est l'hallali ? C'est ça ? Au
moins nous aurons nettoyé la terre de l'engeance qui en
souillait la surface.

Marie-Thérèse

A la fin, il sera là et quand vous entrerez vivant dans la
fosse, il éclatera de rire.

Willmann (*avec une violence concentrée, qui va
au paroxysme, sans éclat de voix*)

ARDA MARDO ERNI

ARDA MARDO ERNI

ARDA MARDO ERNI

Marie-Thérèse (*doucement, terrifiée*)

Colonel... Colonel...

Willmann (*effondré, comme un déchirement*)

ORODONIA ORODONIA

ORODONIA

Marie-Thérèse (*avec effroi*)

Ça n'est plus une langue humaine ça !...

Willmann (*hébété*)

Quoi... Qu'est-ce que vous dites ?...

Marie-Thérèse

Vous êtes au bord de nous quitter.

Willmann

Est-ce que la terre s'est entrouverte ?

Marie-Thérèse

C'est en vous que la terre s'est ouverte.

Willmann

Hein ?

(Silence. Puis, d'abord imperceptible, un bruit d'avions qui s'approchent)

Marie-Thérèse

Des avions.

Willmann *(mécaniquement, sans sortir de l'hébétude où il est plongé)*

Ils vont sur Brest comme chaque nuit.

Marie-Thérèse

Il fait nuit sur l'Europe.

(Silence. Le bruit des avions se fait plus fort.)

Marie-Thérèse

Ecoutez-moi : je crois que je viens de comprendre quelque chose. Le temps qui reste est infime. Vous entendez ?

Willmann (*toujours aussi distraitement*)

Ils vont sur Brest.

Marie-Thérèse

Décidément vous mourrez comme vous aurez vécu sans avoir rien compris à ce qui vous sera arrivé. Il y a quand même quelque chose que vous aviez commencé de comprendre, c'est que vous auriez pu revêtir une autre vie.

Willmann

C'était ça ou pas d'avenir.

Marie-Thérèse

De toute manière maintenant, le passé, l'avenir, tout ça c'est fini... Ne me dites rien... Surtout ne me dites rien... Ne me dites pas que c'est trop tard...

Willmann

Qu'est-ce que vous me racontez là ? Un discours sur la bonne mort ?

Marie-Thérèse

Je vous dis qu'il n'y a pas de public. Pas de galerie ! Personne ! Pas même moi ! Je regarde du côté de la mer.

Willmann

Qu'est-ce que c'est que cette mise en scène ? Vous allez me parler du pardon maintenant ?

Marie-Thérèse

Puisque les inquisiteurs ont osé mourir en espérant, c'est que même vous et les vôtres, vous pouvez oser.

Willmann

Ridicule !

Marie-Thérèse

C'est le moment de craquer.

Willmann (*paniqué*)

Je ne peux pas ! Je ne peux pas, ça a fondu sur nous !

Marie-Thérèse

Voilà ! C'est ce qu'il faut dire ! Ça a fondu sur vous !
Avec des torrents de mots. Ça venait de si profond ! De
si loin ! Du cœur du cratère ! L'explosion dans les
entrailles a entraîné les peuples dans le sabbat.

Willmann

Moi, je savais.

Marie-Thérèse

Ah n'en rajoutez pas hein ! Ne vous croyez pas plus malin que les autres ! Ne me compliquez pas la tâche. Ecoutez un peu ce bruit. Ça nous laisse peu de temps.

Willmann

Pourquoi ?

Marie-Thérèse

C'est le moment de trouver quelque chose par vous-même.

Willmann

Est-ce que vous croyez que...

Marie-Thérèse

Evidemment ! Pas la peine de fuir ! C'est trop tard.

(Silence des personnages, pendant lequel on n'entend plus que le grondement des avions, de plus en plus fort)

Willmann

Je crois que je n'ai pas envie de fuir.

(Willmann, d'un mouvement délibéré, s'assied sur la chaise.)

Marie-Thérèse

De toute façon ils sont au-dessus de nous... Alors écoutez-moi : donnez- moi votre main...oui, oui... votre sale main de S.S.... ça me répugne, mais il faut ce qu'il faut ... il y a dix millions de voix qui vomiront mon nom avec le vôtre...ça ne fait rien... il faut ce qu'il faut...

Willmann

Moi je ne bouge pas. Mais vous, vous aurez un moment pour fuir. Profitez-en... Filez...

(On entend des explosions en série.)

Marie-Thérèse

Votre main...

Willmann

Fichez le camp d'ici...

(On n'entend plus que le vacarme des bombes qui explosent avec une violence croissante.)

Marie-Thérèse

Pensez dans votre tête... après moi...

(Tonnerre des bombes. Comme un tremblement. Silence progressif)

(Musique)

FIN

1988-1989

